MÉMOIRES
DE
L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE ST.-PÉTERSBOURG, VIIe SÉRIE.
Tome VIII, N° 10.

INSCRIPTIONS GÉORGIENNES
ET AUTRES

recueillies par le Père Nersès Sargisian

et expliquées par

M. Brosset,
Membre de l'Académie.

(Avec 4 Planches.)

Lu le 13 octobre 1864.

St. PÉTERSBOURG, 1864.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St. Pétersbourg,	à Riga,	à Leipzig,
MM. Eggers et Cie;	M. Samuel Schmidt;	M. Léopold Voss.

Prix: 70 Kop. arg. = 23 Ngr.

MÉMOIRES
DE
L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE ST.-PÉTERSBOURG, VIIe SÉRIE.
Tome VIII, N° 10.

INSCRIPTIONS GÉORGIENNES
ET AUTRES

recueillies par le Père Nersès Sargisian

et expliquées par

M. Brosset,
Membre de l'Académie.

(Avec 4 Planches.)

Lu le 13 octobre 1864.

St. PÉTERSBOURG, 1864.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St. Pétersbourg, MM. Eggers et Cie; à Riga, M. Samuel Schmidt; à Leipzig, M. Léopold Voss.

Prix: 70 Kop. arg. = 23 Ngr.

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des Sciences.

Novembre 1864. Vessélofski, Secrétaire perpétuel

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.

Inscriptions géorgiennes et autres, recueillies par le P. Nersès Sargisian, mékhithariste de S.-Lazare, et expliquées par M. Brosset.

Chacun sait quelle est l'importance des inscriptions, comme développement et justification des textes historiques, là même où ces derniers sont le plus abondants, à bien plus forte raison quand ils font défaut, ainsi qu'il arrive malheureusement pour les époques anciennes de la Géorgie: c'est donc le devoir des historiens de ne négliger aucun des monuments de ce genre, relatifs au passé de la Transcaucasie orthodoxe.

Aux textes épigraphiques recueillis dans cette contrée, soit par M. Dubois de Montpéreux et M. Dimitri, de Gori, par le général Bartholomaei et par M. D. Bakradzé, en nombre considérable, soit par diverses personnes, en petits groupes, soit enfin par moi-même, durant mon voyage, et qui maintenant se montent à plus de 2000, le P. Nersès Sargisian, de la congrégation des mékhitharistes de S.-Lazare, vient d'en ajouter une trentaine, dont dix sont de la plus grande valeur, tant par leur antiquité, — les Xe, XIe et XIIe s., — que par leurs dates précises, par leur longueur et par la variété des faits et des personnages qui y sont mentionnés. Durant un voyage de dix ans, 1843—1853, dans l'Arménie proprement dite[1]), en Asie-Mineure, en Cilicie, dans le S.O. de la Géorgie, qui est une province de nationalité mêlée, le P. Nersès a copié de nombreuses inscriptions arméniennes,

1) Voici une indication sommaire des zélés et bienveillants collecteurs d'inscriptions géorgiennes, et des lieux où l'on peut trouver ce qu'ils ont rassemblé.

M. l'Acad. Abich, 6e Rapport sur mon voyage, p. 134 sqq.; Ruines d'Ani: les estampages des inscriptions d'Ani se trouvent au Musée asiat. de l'Académie.

M. Bakradzé, plus de 120 inscriptions du Souaneth-Libre et de celui des Princes, t. VI des Mémoires de la section caucasienne de la Soc. de géogr. russe. Planches.

Gén. Bartholomaei, Lettres archéologiques et numismatiques, p. 77 sqq.; Mél. asiat. t. I, p. 90; t. II, p. 264—344; Pl.

Pr. Barataïef, et M. Trjaskofski, 2e Rapp. sur mon voyage, p. 183, ou Mél. asiat. III, 36.

Gén. Chodzko, église de Sawané, Bull. Hist.-Philol. t. XIV, N. 11. Pl.

M. Dubois de Montpéreux, Mém. de l'Acad. VIe sér. Sc. pol.-hist. t. IV; Pl.

M. Dimitri, de Gori, Mél. asiat. t. I, p. 70, et 6e Rapp. p. 92; Relation inédite de ses 2e et 3e excursions dans la Mingrélie et en Iméreth.

M. Khanykof, 3e Rapp. sur mon voyage, p. 139 etc. Bullet. hist.-philol. t. VI.

B-on. L. Nicolaï, 6e Rapp. p. 145.

M. Pérévalenko, Bull. hist.-phil. t. VIII, p. 97; t. XI, p. 32, 298; Mél. asiat. t. II, p. 150, 341.

M. Platon Iosélian, dans le Закавказскій вѣстникъ et dans les Calendriers du Caucase, passim.

MM. Slivitzki et Oumanetz, église de Manglis; v. Barthol. Lettres arch., p. 114.

M. Sévastianof, Mél. asiat. t. IV, p. 370.

Gén. Wolf, église à Oro-Djögli, 6e Rapp. p. 133.

géorgiennes et grecques, intéressant l'histoire ancienne de sa nation. Sous le titre de Description de la Grande-Arménie, il a commencé à publier les matériaux de son riche portefeuille, dans plusieurs NN. des années 1863 et 1864, du périodique sémipittoresque le Bazmavep ou Polyhistor, des mékhitharistes de Venise. Après avoir parlé de l'Asie-Mineure, il arrivera sans doute bientôt à l'Arménie proprement dite. En tout cas, les premières et les plus importantes inscriptions copiées par lui en Géorgie sont déjà imprimées; de ses copies, les unes paraissent être des calques, pris sur les murs mêmes, là où les inscriptions sont peintes; les autres ont été faites à la main, avec un soin remarquable et, à ce qu'il semble, par des personnes assez au fait de l'écriture géorgienne. Invité, l'année dernière, par l'honorable voyageur, à déchiffrer ces textes et autorisé à en faire connaître l'existence au public savant, je me suis acquitté avec bonheur de cette double obligation, et j'ai donné une notice succincte des travaux du P. Nersès dans le t. VI de notre Bulletin, p. 489—495. Aujourd'hui je reprends ce travail plus en grand et sur nouveaux frais, et je joindrai à mon commentaire les résultats particuliers consignés par le zélé mékhithariste dans le Bazmavep, ainsi que des Planches, contenant les facsimilés exacts des principales inscriptions dont l'histoire de Géorgie lui est redevable.

Il s'en faut cependant de beaucoup que le P. Nersès ait recueilli tout ce qu'il serait possible de trouver dans les contrées géorgiennes qu'il a effleurées; bien au contraire. Lui-même, dans un endroit de sa relation pour 1864, se plaint de la quantité d'inscriptions géorgiennes qu'il a dû laisser de côté, et les Wanderungen de M. K. Koch fournissent plusieurs indications de localités où des inscriptions, vues par lui, attendent un voyageur studieux[1]). En 1849 l'Académie avait placée les bassins de la haute Thorthom et du haut Tchorokh au premier rang parmi les lieux que devait avant tout explorer M. Dimitri, de Gori, voyageant sous sa direction et sous les auspices du respectable prince Vorontzof. Des circonstances inconnues de nous n'ont pas permis que ce plan se réalisât; en tout cas, la récolte du P. Nersès justifie nos prévisions, en augmentant nos regrets; nous savons, en outre, que des difficultés très grandes, des dangers même, écartent plus d'un voyageur de ces pays, assez peu civilisés.

La table des matières des Bulletins de l'Acad. fournira, sous les noms ici énumérés, les indications des inscriptions contenues dans les Mélanges asiatiques. Il resterait à faire une Table alphabétique par régions, puis par localités, et une autre, chronologique.

Quant à l'épigraphie arménienne proprement dite, indispensable à consulter pour l'histoire de la Géorgie, les matériaux en ont été primitivement recueillis par l'ordre du vénérable catholicos Nersès, et des copies s'en trouvent, tant au Musée asiatique qu'entre mes mains. Ces matériaux ont été publiés par le P. Chahkhathounof, dans sa Descript. d'Edchmiadzin, 2 v. 8o., et d'autres encore, en nombre considérable, par le P. Sargis Dchalaliants, dans son Voyage dans la Gr.-Arménie, 2 v. 8o. L'infatigable M. Jules Kästner en a copié des centaines, à Ani et en diverses contrées. J'ai traduit dans mes divers Mémoires à-peu-près tout ce qui concerne la Géorgie et les personnages géorgiens: Mkhargrdzélidzé, Orbélians, Khaghbakians, Vatchoutans et autres.

1) Wanderungen im Oriente, t. II, p. 42, sur la porte du château d'Ispir, inscription qui paraît coufique; une autre sur le château même, p. 45, une autre sur le château du seigneur, et belle église ruinée; p. 215, sur la porte de la citadelle d'Artahan, inscription arabe; p. 76, 230, à Dortkilisa, canton de Cola, aux sources du Kour, inscription géorgienne; p. 245, inscriptions sur l'église de Nefsi-Pének, plus grande que celle d'Ichkhan, et sur le même plan.

Disons d'abord un mot des localités. L'ancienne province arménienne de Taïk, dont au reste les limites ne sont pas nettement définies, et qui est très peu connue des historiens arméniens, était formée par le bassin du Tchorokh, l'ancien Akampsis, et de son affluent droit, la rivière de Thorthom[1]), après sa réunion à celle d'Ispira. Le nom du Tchorokh, que Wakhoucht croit pouvoir dériver par onomotapée de la masse de cailloux bruyants dont son lit est semé, me paraît provenir plus naturellement du mot arménien ճողոքելի tchoghokhéli «inflexible,» si bien en rapport avec son équivalent grec. Si toutefois on contestait cette dérivation, à cause du changement de la lettre gh en r, on n'opposera pas la même difficulté à celle offerte, sans la moindre altération de lettres, par le nom de la Tcholok, petite rivière qui tombe dans la Nataneb, à l'embouchure de laquelle est la redoute S.-Nicolas, sur la mer Noire, à quelques verstes plus au N. que le vrai Tchorokh. La Taïk comprenait aussi, à ce qu'il paraît par la description de Moïse de Khoren, le Gouria, la Meskhie géorgienne, maintenant pays d'Akhal-Tzikhé, jusqu'à Atsqour, située sur le Mtcouar moyen, le Kour des modernes. Elle occupait donc l'espace entre les provinces arméniennes d'Ararat et de Gougark, à l'E.; la Haute-Arménie et la Colchide ou Lazique, au S.; la mer Noire, à l'O., et la Mingrélie au N. Le canton actuel de Tavskerd ou Tavskiar, car on trouve ces deux orthographes, le Taos-Car ou simplement Tao des Géorgiens, doit avoir retenu la racine du nom des Taoques, les Ταοχοι de Xénophon, qui semblent avoir donné leur nom au pays. M. S.-Martin croit que c'étaient les Dahi, d'origine scythe.

Si, à propos de quelques monuments, on voulait tracer une description complète de ces contrées, les matériaux ne manqueraient pas et sont déjà réunis, ne demandant qu'une dernière révision, mais ce serait un hors-d'oeuvre. Il me paraît suffisant d'en esquisser à grands traits l'histoire et la géographie, afin de faire comprendre, pourquoi et à quel point la Taïk est une source des plus importantes de renseignements relatifs à la Géorgie, jusqu'au XIIIe s.

A s'en tenir aux annales géorgiennes, Karthlos reçut de son père Thargamos ou Thorgom tout le bassin du Kour, et, comme on peut le conclure par induction, celui du Tchorokh; car ses possessions étaient limitées à l'O. par la mer Noire ou[2]) par celle de Sper, l'Ispira de nos jours, située sur la droite du haut Tchorokh[3]). C'est là, pour l'antiquité la plus reculée, à-peu-près le seul titre de possession des pays dont il s'agit, par la race de Karthlos. Aux époques historiques postérieures, il est connu que la langue géorgienne régna et règne encore dans toute la Lazique, jusqu'à Baïbourd et aux frontières de Tré-

1) Il existe une autre rivière Trtoum, Thortoum, vulg. Tharthar, dans l'ancienne province arménienne d'Artsakh, qui tombe dans le Kour, par sa rive droite, près du village, seul reste de l'antique Barda.

2) C'est moi qui introduis ici la disjonctive, car les annales disent simplement: la mer du Pont, et Stéphannos Orbélian, ch. LXVI: la mer de Sper. Or, à Sper ou Ispira, il n'y a ni mer ni grand lac — comme il est dit dans les diverses éditions de l'Histoire séparée des Orbélians: — il faut donc en conclure que la mer de Sper n'est autre que le Pont-Euxin, et que le reste est une glose de copiste, qui manque du reste dans les meilleurs manuscrits, et dans les deux éditions de l'Histoire de la Siounie, ch. LXVI.

3) La carte de Wakhoucht donne une fausse idée du terrain, en plaçant à l'O. une soi-disant rivière d'Ispira (le vrai Tchorokh), puis la Thorthom qui s'y jette par la droite, puis le soi-disant Tchorokh (l'Olti-Sou).

bizonde; mais cette contrée resta-t-elle toujours entre les mains des Géorgiens, c'est ce qu'il faudrait examiner. Quatre siècles avant J.-C., Xénophon et ses 10000 compagnons ne trouvaient ici que des peuplades dont les noms, du moins en grec, ne rappellent rien de géorgien. Si, un siècle plus tard, le roi Pharnawaz établit ici, d'après les Annales, les 5e, 6e et 7e divisions militaires de son royaume, d'autre part, 150 ans avant notre ère, le roi arsacide d'Arménie, Valarsace Ier, disposait de la Taïk comme d'un de ses domaines, ainsi que nous l'apprend Moïse de Khoren, l. I, ch. VI, IX; son fils et successeur Arsace Ier laissait s'établir ici une colonie de Bulgares, venus d'au-delà du Caucase: tout cela ne prouve du moins ni un grand développement de population ni une installation bien assurée de la part des Géorgiens.

Depuis la naissance de J.-C. la religion chrétienne fut prêchée ici par l'apôtre S.-André, qui paraît y avoir trouvé des familles géorgiennes; au Ve s. le roi Wakhtang-Gourgaslan installait trois évêques à Akhiz, à Artan, à Tsounda, et donnait le pays en apanage à ses deux jeunes fils, issus de son mariage avec une princesse grecque; mais au même temps la Taïk avait encore son évêque arménien particulier, dont on connaît plusieurs titulaires jusqu'au IXe s.[1]) D'ailleurs les princes arméniens de la famille mamiconiane avaient là de grands domaines.[2])

On sait de quelles guerres l'Ibérie occidentale fut le théâtre au VIe. s., sous Justinien et Khosro-Anouchirvan.

Tiflis ayant été occupé dès le VIIe s. par les musulmans, qui y dominèrent jusqu'en 1122, les souverains de la dynastie khosroïde se réfugièrent dans leurs provinces occidentales, et bientôt, dès la fin du VIIIe s., les premiers princes bagratides géorgiens s'établirent dans le Tao, notamment à Artanoudj, où Constantin Porphyrogénète les retrouvait en 952, lors de la composition de son livre De administr. imperio, et s'explique sur l'importance d'Artanoudj, comme centre de leur domination, de manière à faire comprendre comment la prospérité du pays s'est manifestée par la construction de tant de belles églises. Plus tard, les princes aphkhazo-karthles Léon, Costantiné, Bagrat III et IV remplirent ce pays de leurs monuments datés. Enfin, dans la seconde moitié du Xe s., la Taïk avait pour couropalate un puissant dynaste géorgien, David, l'ami de Basile II; v. Addit. et écl. p. 176.

Il résulte de ce court aperçu qu'on peut trouver dans la contrée dont nous parlons des traces vivantes des trois nationalités, grecque, arménienne et géorgienne, et spécialement des princes bagratides purs et aphkhzo-karthles. C'est ce qui a lieu en effet, comme le prouvent les inscriptions au nom de Sembat, à Lodis-Qana (actuellement Doluch-Qana), de Léon II à Coumourdo, de Costantiné et de Bagrat III à Tsqaros-Thaw, de Bagrat IV à Martwil; les manuscrits de Dchroudch, 936; de Chio-Mghwimé, 976, et la monnaie de David couropalate: tout cela au Xe s., sans compter les nombreux édifices du XIe.

Suivant le système géorgien, cette partie du pays se divisait en Adjara, chef-lieu Kéda;

1) Hist. de Gé. p. 195, 252; Indjidj, Ant. de l'Arm., III, 283.

2) Ant. de l'Arm. II, 143.



Chawcheth, Taos-Car, Clardjeth, Thorthom, Ispira, Liganis-Khew, Phortcha, Antcha, Bana (Phének), Tbeth, Ichkhan (arménien par le nom), Artanoudj, Phanasket (Phanas-Kert, arm.); sur le haut Kour, Cola, Eroucheth, Djawakheth, Samtzkhé. Quant aux noms modernes, ils n'entrent pas dans le cercle de ces recherches, et l'on peut les voir dans l'Arménie moderne du P. Indjidjian, p. 122.

Je vais maintenant donner, sans m'astreindre toutefois à une traduction littérale, la description des localités à inscriptions, visitées par le P. Nersès, puis les inscriptions elles-mêmes, avec mes remarques.

Eochk. En allant d'Erzroum vers le N., on arrive en quelques heures au village arménien de Qizil-Kilisa, l'Eglise-Rouge, située dans une vallée qui fait communiquer la plaine de l'ancienne Carin avec le pays montueux où coule la rivière torrentueuse de Thorthom, grossie successivement par de nombreux ruisseaux. Comme je ne fais pas ici du pittoresque, je ne m'étendrai pas sur les beautés naturelles, dont parle avec un certain enthousiasme le P. Nersès, Bazmavep, mai 1864, p. 152, mais je ne puis passer sous silence ce qu'il dit un peu plus loin. Arrivée en face du village d'Is, la Thorthom forme un lac, au sein d'un amphithéâtre de montagnes, dont la profondeur va jusqu'à 105 coudées, et dont en certains endroits on n'a pu trouver le fonds. Les rives en sont si abruptes que le pied y manque dès les premiers pas. C'est un détail de topographie que je n'ai trouvé jusqu'à présent que sur une carte du P. Nersès, et ce lac est mentionné, que je sache, seulement par le P. Alichan, dans sa Grande-Arménie, p. 14, comme étant formé et traversé par la rivière de Thorthom. Celle-ci reprend ensuite sa course folle à travers la vallée, dans laquelle, au village de Rapath, on exploite du sel fossile, et à celui de Par une source salée. Les plus fortes places de la contrée, que ne mentionnent pas les géographes, sont: Encouzca-Berd, Echkitzorou-Berd, Koutchouq-Déréi-Berd, Aghdchrcou-Berd, Qalé-Dib..., mais toutes le cèdent en force et en pittoresque à Thorthom, fondée sur un rocher à pic, dont le mur suit tous les contours, au bord de la rivière. Une première porte, au sud, conduit à des ruines d'édifices, parmi lesquelles une chapelle; de là, en montant, on arrive à la citadelle intérieure. Du côté du N., un escalier, taillé dans le roc, descend jusqu'à la rivière: l'auteur de ce Mémoire a vu des escaliers de ce genre, couverts ou non, dans les citadelles de Gori, d'Atsqour, de Nakalakew, et en d'autres endroits de la Géorgie.

Au temps de sa prospérité ce pays, où florissait le christianisme, possédait deux magnifiques couvents, le premier à une demi-heure du village d'Eochk, l'autre à celui de Khakhou. Quant aux églises, plus ou moins remarquables, elles sont sans nombre, et l'on ne sait à quelles dates elles ont été construites «parce que les inscriptions en sont généralement en langue géorgienne.» Voici la description des plus considérables.

Le couvent d'Eochk, ou simplement le couvent, comme l'appellent les musulmans, est sur la pente d'un plateau environné de montagnes, dont le pied est tout garni d'arbres fruitiers, au milieu desquels se dresse sa magnifique architecture. L'hémicycle de l'apside, renfermant l'unique autel, s'élève jusqu'au faîte du bâtiment, s'appuyant au N. et au S. sur deux ailes de



même hauteur et se prolongeant à l'O., de façon à former une croix, dont le pied est plus long que la tête et les bras. Des arcades égales montent des quatre côtés et aboutissent à un cylindre, que supportent quatre colonnes, d'une merveilleuse grandeur, sur lesquelles s'élève la superbe coupole, percée tout autour de longues fenêtres. Celle-ci va en se rétrécissant et se termine par un cône aigu; à sa base, le cylindre est entouré de terrasses plates. Aux deux côtés de l'apside orientale sont des sacristies; les bras du N. et du S. en sont également flanqués à droite et à gauche. La branche de l'O. est garnie des deux côtés de chambres ou phylactères voûtés, dont l'une, au N., est de forme alongée, l'autre carrée et ornée de colonnes; l'une de celles du S. est carrée et possède un petit porche, qui est une des entrées de l'église, flanquée d'une cellule carrée, à colonnes, décorée de figures et ornements sculptés.

L'église a quatre portes: l'une, dont je viens de parler, deux aux extrémités des bras N. et S., avec des auvents portés par des colonnes, formant des toits voûtés; la quatrième, ou l'entrée principale, aujourd'hui éboulée, est un porche, de longueur égale à la largeur de l'église, voûté et enceint de murs, qui forment une chambre de plus de quatre mètres. A l'extérieur, le mur de l'apside forme de chaque côté des rentrants anguleux, d'une grande hauteur[1]); la même chose se répète aux deux côtés des bras. Au S., à l'extrémité orientale de la muraille, on voit, sur une pierre de forte dimension, de grandes figures d'hommes, en habits asiatiques, la tête couverte de bonnets creux et sans enroulements, dont l'une tient dans sa main un modèle d'édifice, que l'on croit être l'église même, dont ce personnage serait évidemment le fondateur. Ailleurs on aperçoit des figures du Christ, d'un ange ou d'un aigle, exécutées sans art et sans connaissance des règles de la sculpture; il en est de même des restants de peintures des saints, sur le mur intérieur de l'apside. Les musulmans, aujourd'hui maîtres du lieu, ont bâti un petit mur autour de l'aile du S., y ont mis un toit, bouché la porte de l'église et font là leurs prières.

A un jet de pierre au N., un autre superbe bâtiment, que l'on croit avoir été la salle de conseil du couvent[2]), et qui est divisé en deux parties, dont la première est de 30 m. sur $16\frac{1}{2}$, contient huit piliers, réunis par des arcades: la toiture en est éboulée; l'autre, formant parallélogramme avec terrasses, sans colonnes, est encore debout; on la qualifie de pressoir[3]), et en effet on y trouve des vases enfouis dans le sol. Les inscriptions de l'église ne sont pas toutes en bon état, soit parce que tout l'édifice est d'une pierre jaune et tendre, soit parce qu'elles y sont tracées en couleur rouge, et pas une seule gravée en creux. Celles qui sont garanties de la pluie n'ont pas été altérées; pour les autres, à-peine distingue-t-on une lettre sur vingt, tant les pierres se sont écaillées, à cause de l'humidité. Toute-

1) Ce sont des niches, pratiquées par les constructeurs arméniens et grecs dans les grosses murailles des églises, soit comme ornement, soit pour alléger la maçonnerie, et dont est garnie dans toute son pourtour l'église d'Eochk. Ordinairement elles forment un beau motif d'ornementation, mais ici, à l'aide d'un simple plan, on ne peut juger du degré d'élégance qu'elles ajoutent à l'édifice.

2) En géorgien სამკრებლო «lieu de réunion:» des salles de ce genre se voient souvent au voisinage des grandes églises.

3) Ou plutôt de cave, მარანი, comme il s'en rencontre parfois jouxtant les églises ou dans leurs dépendances.

fois, la principale, tracée sur l'aile du S., au-dessus de la porte, et qui fait connaître l'époque de la construction, ainsi que le nom du fondateur, s'est conservée intacte[1]). C'est le N. 1 de notre Planche I. La copie, faite avec beaucoup d'exactitude, n'offre que de légères imperfections: des Ⴛ tracées comme Ⴛ, des Ⴒ pour des Ⴒ, des Ⴗ pour des Ⴗ, des Ⴍ pour Ⴍ, Ⴍ; quelques lettres omises, mal ou incomplètement formées, quelques marques d'abréviation omises. Je ne ferai ressortir ces défauts de la copie qu'en les corrigeant dans la transcription en lettres géorgiennes vulgaires. Le copiste a d'ailleurs pris soin de marquer par un pointillé les lettres peu lisibles. Les 11e et 12e lignes offrent des lacunes impossibles à réparer.

N. 1. Inscription tracée sur la porte S. de l'église.

1. მოწყალებითა ღთისაჲთა, რომელი სცავს ყოველთა მოშიშთა მისთა და წარუმართებს მოყვა-
რეთა სახელისა მისისათა ყოველთა საქმე-
2. თა კეთილთა . ამის წმიდისა სამებისა სარწმუნოებითა და მეოხებითა წმიდისა დედოფლისა
ჩუენისა ღთის მშობლისაჲთა, მადლითა წმიდაჲსა ძელისა ცხოვრებისაჲ-
3. თა. შეწევნითა და მეოხებითა დიდებულისა ნათლის მცემელისაჲთა და ყოველთა წმიდათაჲთა,
რომელნი უკუნითგან სათნო ეყვნეს ღმერთსა . ამათ ყოველთა
4. წმიდათა სადიდებელად და საქებელად იწყეს ღთივ გჳრგჳნოსანთა მეფეთა ჩუენთა შენებად
ამის წმიდისა საყდრისა, რათა ამას შინა აღესრულებოდიან დღესა-
5. სწაულნი და შეიმკვებოდიან კსენებათა წმიდათა, ვითარცა წერილ არს. კსენებასა წმიდათა
ეზიარებოდეთ ამათ ყოველთა წმიდათა სურვილითა
6. ამათ დიდებულთა მეფეთა ჩუენთა უშურველ ყვნეს საფასენი წარმავალნი წარუვალისა მის-თჳს,
რათა იგი ყოველნი წმიდანი შემწედ მოეგნენ და ღმერთ-მან შეეწივნეს ორთავე
7. ცხოვრებათა: ძალითა ღთივ კურთხეულისა ადარნესე კურაპალატისათა, ბაგრატ ერისთავთა
ერისთავ-მან, დავით მაგისტროს-მან, სამება-მან წმიდა-მან
8. სამნივე დაიფარენ მარჯუენითა თჳსითა, და ადიდენ ორთავე ცხოვრებათა. და მე გრიგოლ
ღირს მყო მსახურებასა ამას მათსა ღთისა მიმართ. და მე ვიყ-
9. ავ სამესა ზედა მდგომი. და არწმუნა ღმერთ-მან გონებასა მათსა ერთგულობაჲ ჩემი, მო-
ნისა მათისაჲ: ესე იყო გალატოზთა და მოქმედთა მიზდი და აზავერთა მექჳიშე-
10. თა, რომელ წელიწადსა წარეგების დრამაჲ : კ : ათასი. ღჳნოჲ ფასი : ჱ : რკინაჲ ლიტრა
: ნ : ხვარბალი გრივი : ს : მ : ი : გალატოზი და ხუროჲ და მჭედელი რომელ მარადის შერებო-
11. და : ჲ : ი : კარი რომელი ქვასა კრებდა : ლ : ჯორი და სხვაჲ აზავერი რომელ გრიგოლ-წმი-
დით სპონდიკსა კრებდა : ლ : სხვაჲ აზავერი რომელს .... და : ჲ :
12. ჲდა ... ბიერი და მოქმედი : პ :

L. 6, il est écrit დადებუთა, pour დიდებულთა; au lieu de შეეწივნეს, შწნ, avec signe d'abréviation.

1) J'ai vu des inscriptions peintes à l'extérieur: à Saphara, XVe s.; à l'intérieur, à Dchoulébi, en 1360; mais surtout à Soouk-Sou, en 1066; toutes étaient en assez bon état pour qu'on pût les lire, les copier sur du papier transparent et les déchiffrer. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que celles d'Eochk aient pu supporter une antiquité de neuf siècles.

L. 7, au lieu de ერისთავ-მან, მაგისტროს-მან, la grammaire exigerait le génitif, ერისთჳსა, მაგისტროსისა. On remarquera ici la forme Adarnésé, du nom qui s'écrit plus habituellement Adarnasé, et, dans une inscription de Djouari-Patiosani, près de Mtzkhétha, Adarnarsé.

L. 9, სამესა; je lis en toute sûreté საქმესა, et plus loin მღგომი.

1. J.-C. Par la miséricorde de Dieu, protecteur de tous ceux qui le craignent, et faisant prospérer les bonnes oeuvres de ceux qui aiment son nom;
2. avec foi en cette Se-Trinité; par l'intercession de notre sainte reine la Mère de Dieu; par la grâce du bois vivifiant,
3. avec l'assistance et intercession du grand Jean-Baptiste et de tous les saints, qui depuis les siècles ont été agréables à Dieu;
4. Pour la gloire et louange de tous ces saints, nos monarques couronnés de Dieu ont commencé à construire ce saint temple, pour qu'on y célèbre les fêtes,
5. et qu'on y solennise la mémoire des saints, suivant qu'il est écrit «Participez à la commémoration des saints.» Par dévotion pour tous ces saints,
6. nos glorieux monarques n'ont point ménagé les trésors passagers, en vue de celui qui ne passe pas, afin d'obtenir l'assistance de tous les saints et le secours de Dieu dans les deux
7. vies. Par la puissance d'Adernésé couropalate, béni de Dieu, de Bagrat, éristhaw des éristhaws, de David magistros (que la Se-Trinité
8. les protége tous les trois!), moi Grigol, j'ai eu l'honneur de les servir en ceci, auprès de Dieu, et
9. fus préposé au travail, Dieu leur ayant inspiré confiance en la loyauté de leur serviteur. Tel était le salaire des maçons et des boeufs de somme, portant le sable:
10. il en coûtait annuellement 20,000 drams; le vin se montait à 5000; 50 litras de fer, 250 griwi de blé; les maçons et ouvriers travaillaient incessament, au nombre
11. de 70; 30 boeufs apportaient les tas de pierres, 30 mules et autres boeufs de somme amenaient de Sourb-Grigol le spondic; 60 autres bêtes de somme...; 80... et gens de travail..»

Pour l'histoire, voici ce qu'il y a à remarquer: Adarnasé II, 42e roi-couropalate de Géorgie, ainsi que le qualifie l'annaliste, régna entre 881 et 923, dans le Tao, et construisit Bana, aujourd'hui Phének, sur la rivière d'Olthis. De ses fils, Bagrat, qualifié roi-couropalate, mais duquel l'histoire ne raconte absolument rien, mourut en 937; David, magistros-couropalate, mourut en 945, tandis qu'un autre frère des mêmes, Sembat, roi-couropalate, mourut en 958; c'est ce dernier que mentionnent Masoudi, sous le nom de Senfat, lu par M. Fraehn, l'inscription de Lodis-Qana et le mémento de l'Evangile de Djroudch, en 936, 940. Ainsi l'église d'Eochk dut être achevée avant l'année 937, et même avant 923, sans quoi le nom de Sembat se trouverait dans l'inscription.

Quant aux frais de la construction, le dram étant l'équivalent du dirham (soit le dirhem à environ 20 k. a.), il en coûtait par an, pour la solde des maçons 4000 r. a. environ; pour

le vin, 1000 r. a.; le fer employé annuellement, 50 litras (sur le pied actuel, 9 livres russes par litra), allait à 450 l. russes. Sur quoi je rappelle que l'historien Thoma Ardzrouni, p. 333, affirme, d'après le dire d'un haut fonctionnaire, — à la même époque où se construisait l'église d'Eochk, — que le roi Gagic Ardzrouni faisait bâtir celle d'Ostan, sur le bord du lac de Van, où il entra 200,000 livres de fer. Si donc on est étonné de la faible quantité de 50 litras employés dans celle du roi Adarnésé, il faut songer que c'est seulement la quantité annuelle, et que nous ignorons combien de temps dura la construction. 250 griwi (mesure de 30 modi, boisseau, la 4e partie d'un tchetvérik), donnent $62\frac{1}{2}$ tchetvériks russes.[1])

Sourb-Grigol ou S.-Grégoire, localité évidemment arménienne, dans les environs d'Eochk, n'est pas connue d'ailleurs; enfin le spondic, mot qui n'est ni arménien ni géorgien, pourrait bien provenir du grec σπονδη, offrande, car on trouve სპონდი avec ce sens dans le dictionnaire de Soulkhan-Saba: ce seraient donc «les offrandes» des fidèles en faveur de l'église en construction. Je ne vois pas comment on pourrait expliquer le mot dont il s'agit par le latin sponda «agger»; contre-fort, poutre? Ducange, Inf. latinit. M. Tchoubinof m'assure cependant que le mot dont il s'agit est synonyme de სიფი ქვა, caillou.

N. 2, v. Pl. II: Sur le montant droit de la porte S.; Bazmavep, p. 158.

Rappellant ici mes remarques précédentes sur l'état de la copie, je transcris:

1. იესო ქრისტე. მეოხებითა	8. ცხორებისაჲთ-
2. წმიდისა ღთის მშო-	9. ა, და ყოვლთა წმიდა-
3. ბელისაჲთა და	10. თათა ადიდენ
4. წმიდისა იოვანე	11. მეფენი ჩვენნი წინაშე შ-
5. ნათლის მცემე-	12. ენსა მაშენე-
6. ლისაჲთა, და	13. ბელი ამის ეკლ-
7. წმიდისა ძელისა	14. ესიისანი ბაგრ(ატ)....

«J.-C. Par l'intercession de la sainte Mère de Dieu et de S. Jean-Baptiste, et du saint bois de la vie, et de tous les saints, exalte en ta présence nos monarques, qui ont construit cette sainte église, Bagr(at)....»

N. 3, v. Pl. II: sur la corniche de l'apside; Bazm. ibid.

.... ნ .. განვაშვენე და შევკაზმე ... წმიდისა წინა-მორბედისაჲ, საფასითა სულ-კურთხეულისა ჯოჯიკ პატრიკისაჲთა: აკურთხენ, უფალო, ადიდენ: ქორონიკონსა სნვ, ბერძნ(ენთა)....

«.... moi j'ai construit et orné.... du S.-Précurseur, aux frais du très béni patrice Djodjic; Seigneur, bénis-le, exalte-le. En l'année pascale 256 = 1036; des Grecs....»

N. 4, en dehors de la fenêtre de l'apside; Bazm. p. 159.

1. ქრისტე ძეო ღთისაო, ადიდენ მონანი შენნი ბაგრატ და დავით
2. ორსავე ცხოვრებასა: წმიდაო ნითლის მცემელო, ჰეოხ და მფარველ ეყავ აზ-
3. ნაურნი და მსახურნი მათნი. დაჲცავნ მამაჲ მიქელ
4. და მამაჲ ჲვანე, და გრიგოლ, ყოვლისაგან ბოროტისაგან:

1) Je désespère d'arriver à une plus exacte appréciation.

«Christ, fils de Dieu, exalte tes serviteurs Bagrat et David dans les deux vies; S. Jean-Baptiste, protége par ton intercession leurs aznaours et msakhours (nobles et serviteurs); défends le P. Mikel et le P. Iwané, et Grigol, de tout mal.»

N. 5, 6, 7; Bazmav. ib.

წმიდაჲ მარინე. წმიდაჲ ირინე. წმიდაჲ ეკატერინე.
† მეფისა.. ნისა ბაგრატ იქითოავსალ (?).... თავსა.
წმიდაჲ იაკობ ძმაჲ უფლისაჲ. წმიდაჲ პეტრე. წმიდაჲ პავლე:

«Se Mariné, Se Irène, Se. Catherine.
«† de notre roi Bagrat....... la tête,
«S. Jacques, frère du Seigneur; S. Pierre, S. Paul.»

N. 8, sur le haut de la porte principale; Bazmav. ibid.

Il ne reste que ceci, de 30 lignes:

1. ... მშობელთა ჩვენთა საა..
2. ... ალაგთა და მაგისტროს..
3. ... ლო და მალ..და..
4. ... მდე წინაშე შენსა ვ...

«De nos ancêtres... les couropalates et magistros.. devant toi, dans l'éternité...»

N. 9, près de figures sculptées.

ადიდენ მეფენი ჩვენნი. «Exalte nos rois.»

N. 10, en avant des figures.

1. წ. მონაჲ...
2. და ერისთავთ მადს..
3. (ა)დიდენ...
4. (ალმა შენე) ბელი ამის წ-
5. (მიდის) ეკლესიისაჲ ×

«S. le serviteur et.. des éristhaws... exalte, qui a construit cette sainte église.»

Ainsi, d'après les témoignages précédents:

1. L'église principale d'Eochk a été commencée par les rois couronnés géorgiens, N. 1; bâtie ou restaurée par les rois, N. 2, 9;

Par le couropalate Adarnésé, N. 1; Par Bagrat, éristhaw des éristhaws, N. 1, 4;
Par le magistros David, N. 1, 4; cf. N. 9, 10,

qui avaient chargé l'architecte Grigol, N. 1, 4, de la conduite des travaux, en coopération avec les PP. Mikel et Iwané, N. 4.

2. Elle a été construite ou rebâtie par le roi Bagrat, N. 2, 6; puis par le patrice Djodjic, en 256—1036.

3. Elle était sous l'invocation de la Mère de Dieu, N. 1; de la croix, N. 1, 2; de S. Jean-Baptiste, N. 1, 4.

Il me paraît évident, par le simple énoncé des faits, que toutes les inscriptions d'Eochk ne se rapportent pas à la même époque, ni seulement à la fondation, mais encore à une réparation, postérieure d'au moins un siècle.

En effet Adarnasé et ses deux fils Bagrat et David, morts aux dates ci-dessus indiquées, 923, 937, 945, ne peuvent avoir été témoins de constructions opérées en 1036 par le patrice Djodjic.

Quant à ce dernier personnage, voici les seuls renseignements que je puisse fournir: «Après tous ces événements, dit l'historien arménien Asolic[1]), l. III, ch. xv, l'empereur des Grecs Basile, fit sortir de la Sainte-Montagne, où il était moine, le général Thornic, Géorgien de nation, et l'envoya à David, couropalate de Taïk, avec promesse de lui donner, ce qu'il fit réellement, Khaghtoï-Arhindch, avec son défilé, Tchormaïr, Carin, le Basen, le petit fort de Sévouc, canton de Mardagh, les territoires de Hark et d'Apahounik, s'il lui envoyait du secours. Le couropalate David rassembla donc des troupes géorgiennes, et chargea le prince des princes Dchodchic de marcher à la suite de Thornic contre l'usurpateur Vard.» On voit qu'il est question ici de la révolte de Bardas-Sclérus contre Basile II, qui eut lieu en 976, et dont j'ai donné les détails, Addit. et écl. p. 176 sqq. Une belle inscription, à Zarzma, à l'O. d'Akhal-Tzikhé, a été tracée en 1045, par un contemporain des faits, membre lui-même de l'expédition dont il s'agit, qui est encore rappelée dans un Mit. géorgien, du couvent de Chio-Mghwimé; v. 2e Rapp. p. 134, et 1er Rapp. 45. Cependant je crois encore trouver une trace de Djodjic chez l'historien Cédrénus qui, sous l'année 6524 du monde, 1016 de J.-C. parle d'un certain patrice Tzitzikius, et non Tzitzius, comme je l'ai imprimé par erreur dans mes Addit. et écl., p. 219, qui était fils du patrice Thewdat, Ibérien et préfet du dorostole ou des gratifications impériales, qui servait alors l'empereur en Bulgarie.

Il n'y a certainement ni absurdité ni impossibilité à admettre que ce soit le même personnage qui paraît trois fois dans l'histoire, en 976, 1016 et 1036, et l'assimilation de Djodjic, Dchodchic, Tzitzikios suivant les Grecs, est parfaitement conforme aux lois connues de l'orthographe des langues grecque, géorgienne et arménienne; mais la critique serait en droit d'exiger des preuves plus convaincantes. En tout cas le fait nous paraît extrêmement probable: si un membre de l'expédition de 976 a pu construire une chapelle funéraire à Zarzma, en 1045, pourquoi ne pas croire à la restauration d'Eochk en 1036 par le patrice Dchodchic, au temps du roi Bagrat IV? Car c'est bien de celui-ci qu'il s'agit aux NN. 2 et 6 de nos inscriptions.

Je dois ajouter ici, qu'à mon grand étonnement aucun auteur géorgien, à moi connu, ne fait mention des beaux édifices dont il est question ici, ni, tout naturellement, sous le nom turk d'Eochk, ni sous aucune autre dénomination, et que Wakhoucht, dans sa Géographie de la Géorgie, n'y fait point allusion. Il n'en sera pas de même du second monument dont parle le P. Nersès dans le Bazmavep, juin 1864, p. 187.

Khakhou. Ce second monastère de la vallée de Thorthom est au village de Khakhou[2]), dans une jolie plaine au N. d'un ruisseau, affluent gauche de la Thorthom, et environné d'une muraille basse. L'apparence extérieure de l'église offre tant de ressemblance avec celle d'Eochk, qu'on est porté à les croire toutes deux de la même époque et du même artiste. Seulement celle de Khakhou est plus petite et ne possède de sacristies qu'à l'apside.

1) V. la Traduction russe, nouvellement publiée par le savant arméniste M. Emin, à Moscou, cette même année.

2) En géorgien, Khakhoul.

On y voit aussi des phylactères du côté du N. Elle a ses arcades, sa coupole et ses quatre piliers; une seule porte, au S., d'où part un porche voûté et pavé, allant jusqu'à l'extrémité occidentale de l'édifice, supporté par des colonnes, du côté opposé. Près de la porte on voit de grandes figures, mal sculptées, avec inscriptions géorgiennes en creux, sans élégance et en si mauvais état que tout au plus peut-on y découvrir la constitution d'une agape, au nom du fondateur. En effet, dans le peu de mots que le P. Nersès a pu recueillir, d'une inscription de 11 lignes, les seuls mots qu'on déchiffre sûrement sont: .... დავდევ აღაპი .... დავით ... «.. J'ai établi une agape .... David ....»

Sur le mur extérieur de l'apside, le voyageur a copié également quelques lettres, en mauvais état, d'une inscription qu'il suppose mêlée de géorgien et d'arménien, et croit pouvoir lire: «S. Grégoire .... en 317 arm. = 868 de J.-C.» NN. 11, 12.

Le nom de David fait penser naturellement à celui de David Ier, 48e roi de Géorgie, troisième des Bagratides purs, qui régna en 876—881, conséquemment antérieur de quelques années seulement à Adarnasé II, fondateur d'Eochk. David construisit en effet ici, suivant Wakhoucht, une grande et belle église à coupole, mais d'autre part la Géographie de la Géorgie, p. 125, attribue la fondation d'une seconde église, celle de N.-D. de Khakhoul, à David-le-Grand, couropalate, père adoptif du roi Bagrat III, donc plus de cent ans, après l'autre David; car lui-même mourut en 1001.[1])

En tout cas, je ne crois guère à une intercalation de mots et chiffres arméniens dans un texte géorgien, et je trouve la date supposée arménienne, bien qu'assez d'accord avec la chronologie, trop peu consistante pour être attaquée ou défendue, avec le peu de matériaux que nous possédons. Enfin l'image de Khakhoul, célèbre en Géorgie pour avoir été fort enrichie par la reine Thamar, après sa victoire sur l'atabek Abou-Bekr, petit-fils d'Ildigouz, en 1203, et pour avoir fourni à cette princesse le sujet d'une pièce de vers[2]), cette image est aujourd'hui déposée à Gélath. On y lit une inscription en vers, où sont mentionnés seulement un David et, après lui un Dimitri, comme ayant contribué à la fabriquer et à l'orner: ne seraient-ce pas David-le-Réparateur et son fils Dimitri 1er? Cela paraît probable.

Le P. Nersès ajoute que l'église de Khakhou est devenue mosquée; qu'une dixaine de chapelles, voûtées ou sans coupole, sont disséminées dans le voisinage immédiat, mais qu'à un quart d'heure de distance on trouve deux ou trois églises en pierres, plus grandes que les précédentes, et servant maintenant de magazins.

Egrek[3]). Le zélé mékhithariste a eu le bonheur de rencontrer dans le même canton de Thorthom, au village d'Egrek ou Agrak[4]), — soit l'arménien agarac, le géorgien agaraki «champ» — une belle église, en pierres de taille et à coupole, si parfaitement conservée qu'il n'y manque pas une seule pierre, qui toutefois le cède en grandeur et en

1) On ne saurait dire lequel des deux David est mentionné dans l'inscription.

2) Hist. de Gé. p. 439—447.

3) Bazmav. p. 188.

4) Non pas l'Egrek du canton de Tchildir, comme il m'est échappé de le dire dans le compte-rendu succinct, Bullet. t. VI, p. 494.



magnificence architecturale aux précédentes. On y lit diverses inscriptions, tant géorgiennes que grecques. Des premières il ne rapporte malheureusement que ces noms, placés auprès de figures de saints: S. Nicolas, S. Michel, S. Gabriel archanges, en géorgien et en grec; la Mère de Dieu, en grec seul, N. 13, 14. Mais il a copié là une belle inscription grecque, en sept lignes, fruste du commencement, et qui se voit sur notre Pl. II, N. 3a. Elle est gravée sur une étable գոմ touchant à l'église du côté de l'O. Sans que l'on puisse se rendre compte de la circonstance, ce texte, copié en lignes continues, doit pourtant être divisé en deux parties, faisant suite l'une à l'antre, ainsi que nous l'avons indiqué par une légère ligne noire. On peut la transcrire ainsi:

1. της υπεραγιας Θεοτο-	και των ι εκ(τ)ημ(ιων)...
2. κου, παρ' εμου γριγοριου πα-	σκοδωμηθι επι βασι..
3. τρικιου και στρατη-	λειου και κωνσταντινου
4. γου λαρισης και μακ-	των μεγαλων βασιλαιων
5. αιδονιας, υιου συμπατι	και αυτοκρατωρων, των
6. πατρικιου του κηχατζι,	πορφυρογεννιτων, ετους
7. του ικνιςς (ιβηρος?)	ϛφιε.

La partie gauche de l'inscription est évidemment incomplète du commencement, où devait se trouver quelque chose comme: «A été construit ce temple ou cette église....» La première difficulté du texte est dans le sobriquet, non grec, de Kikhatzi ou Kikhatchi, qui ne se retrouve pas dans la série des Bagratides du Tao, connus historiquement. Ce qui en approche, c'est le titre de Kiskasi, du géorgien კისკასი «vif dans ses mouvements,» attribué, tant par les auteurs géorgiens que par Constantin Porphyrogénète, à un certain Achot, prince de cette lignée, comme on peut le voir dans mon Addit. IX, p. 154, et dans la Table généalogique, mais l'histoire ne donne ce nom à aucun Sembat.

Une seconde difficulté est dans la 7e l., peut-être fruste également, et dont il n'est pas aisé de déchiffrer ce qui reste: je propose ιβηρος, à tout hazard. A la première ligne de droite je lis εντιμιων «des honorables....» Les autres corrections que j'ai faites sont tellement évidentes qu'elles ne demandent aucune explication. Je traduis donc:

«... de la très sainte Mère de Dieu, par moi Grégoire, patrice et général de Larisse et de Macédoine, fils de Sybat patrice, dit Kikhatzi, l'Ibérien (?), et par les respectables...; or ceci a été bâti sous Basile et Constantin, les grands rois et autocrates porphyrogénètes, en l'année 6515.»

Je regrette maintenant de dire que je n'ai encore retrouvé aucune trace du patrice Grégoire ni de son père, sans doute des Bagratides. Quant au nom ordinairement écrit chez Constantin Porphyrogénète, le royal auteur du livre De admin. imperio, συμβατιος symbatios, il ne m'est pas démontré qu'ici la transcription doive être sympatios, quoique le nom arménien soit Sembat, et le géorgien Soumbat. Je crois au contraire que le μ et le π réunis doivent former le son B, soit Sybat, ou plutôt Soubat, comme παγκρατιος, de l'arménien բագարատ, devient le géorgien ბაგრატ, soit Bagrat. J'ai, pour soutenir

mon opinion, une preuve écrite sur les murs du couvent de Saphara, v. 2e Rapp., p. 126, où l'on trouve სჳბატ, pour სუმბატ, forme plus ordinaire. Il est en effet à remarquer que la lettre 23e de l'alphabet géorgien, le Ⴣ, est l'exacte représentation de la figure et du son de la lettre u des monnaies byzantines, et qu'elle remplace souvent le Ⴍ ou, soit dans le cours des mots, entre deux consonnes, soit comme chiffre 400, bien que, dans l'usage actuel, elle serve seulement à transcrire l'υ et le son hy.

Quant à la date, on ne peut la lire autrement que 6515, de la création, équivalant à 1007 de J.-C.; or à cette époque régnaient effectivement en Grèce les empereurs Basile II et Constantin VIII, son frère et indolent collègue: il n'y a donc aucune difficulté à conclure que du moins l'écurie, sans doute une ancienne chapelle de la Vierge, à Egrek, ait été construite à la date grecque indiquée. Cet ensemble de travaux exécutés par les princes géorgiens aux Xe et XIe s., dans la partie du Tao la plus rapprochée des frontières grecques, à une époque où ils étaient vassaux de Constantinople, où David-couropalate se trouvait en rapports intimes avec Basile II, me paraît confirmer ce qu'établissent d'ailleurs l'histoire byzantine et la Géographie de la Géorgie, sur la prospérité dont jouissait la Taïk, sous le gouvernement des Bagratides géorgiens.

Ichkhan. La troisième localité visitée par le P. Nersès est Ichkhan, où le voyageur a relevé huit inscriptions géorgiennes, dont l'une est la plus considérable de celles connues. Elle forme six lignes, longues de $2\frac{1}{2}$ archines chacune, en tout 15 archines, et malheureusement très frustes; v. notre Planche III, N. 15. Le P. Nersès n'a pas jugé à-propos de la publier en géorgien, non plus que les sept autres, et n'en a imprimé qu'une traduction arménienne, dans le Bazmavep, p. 191.

Fixons d'abord la localité. De Thorthom, en se dirigeant à l'E. à travers des montagnes escarpées, et passant devant le village de Théva, on atteint la limite du canton d'Olti ou Olthis, l'Oukhtik des auteurs arméniens. Du village Diva-Tzor, qui fait partie de ce canton, on suit pendant une heure de marche, par d'étroits défilés, nommés Diounia-Bouzouc, le cours d'une rivière aux eaux jaunes et troubles, qui sépare Olthis du canton de Tavouskiar ou Taousgerd[1]), qui paraît avoir conservé l'ancien nom de Taos-Car «porte du Tao,» puis, après deux heures de marche, soit en plaine, soit dans des défilés de rochers, laissant la rivière à gauche, on atteint un plateau environné de montagnes de trois côtés, et l'on aperçoit Ichkhan, au milieu de jardins fruitiers, dans un charmant paysage. Ce lieu, l'ancien Ichkhanats-Giough «village des princes,» des auteurs arméniens, est aujourd'hui habité par un petit nombre de familles musulmanes. L'église est en pierres jaunes, comme celle d'Eochk; la coupole en est supportée par quatre piliers, extrêmement hauts; les arcades, les murs et les bras N. et S. rivalisent en élévation avec ceux d'Eochk et de Khakhoul, tellement qu'on serait porté à croire que les trois édifices sont contemporains et l'oeuvre d'un

1) Ichkhan est donc dans l'intervalle entre les rivières d'Olthis et de Taouskiar, et non sur la gauche du Tchorokh et du ruisseau Ichkhanis-Tsqal, comme on le voit sur la carte de Wakhoucht. Toutes les cartes sont ici d'accord avec le P. Nersès.

même maître. Une tradition populaire raconte même qu'ils ont été élevés par Nouchirvan, pour ses trois filles. La seule différence entre ces églises consiste en ce qu'ici le mur oriental n'offre de proéminence que des colonnes rondes, serrées, à hauteur d'homme, supportant le restant de l'apside, flanqué (à l'intérieur) de deux sacristies. Le bras septentrional se réunit au mur de l'O. par un mur (intérieur), divisé par des arcades. Il y a deux portes; celle du S., vis-à-vis de laquelle est une grande chapelle, changée en atelier de forgeron; celle de l'O., aujourd'hui bouchée. En avant de celle-ci est un porche, actuellement écroulé. Les peintures, plus nombreuses que celles des églises ci-dessus mentionnées, sont à-demi dégradées; car les musulmans, en en prenant possession, ont allumé du feu le long des murs, et achevé à coups de pic, à la hauteur de leurs bras, ce qui avait échappé à l'incendie. Le reste a été fort endommagé par les pluies et par les variations atmosphériques: «Eochk est joli à voir, Khakhou est dans une belle position, Ichkhan a de belles peintures;» c'est ainsi que les musulmans caractérisent ces trois localités. L'enceinte de l'église est en grande partie écroulée; les nombreuses inscriptions peintes à l'intérieur sont altérées par le temps, par le feu ou par la main des hommes; il en est de même de celles sémi-circulaires, sur la porte du S., et de celle de la grande chapelle, à la fin de laquelle se voit une date, en caractères arméniens.

N. 15. A l'extérieur de la muraille N., inscription en longues lignes.

1. ...... ადიდენ ღმერთ-მან უძლეველი მეფეთ მეფე დემეტრე ორთავე შინა ცხოვრებათა. სადოცველად მეფობისა მათისა და საკსენებელად საუკუნოდ, თავის-უფალ ყვეს როველი დო-ზნი[1]), მკჳდრი მის საყდრისა, რომელი ყმათა რათმე უბადოთა ეშენა[2]). სიყვარულისა და ერთ-გულებისა მიზეზითა დი....... ჭირა ერთგულებასავე შინა გირაოთი. არამედ გამიმადლა ღმერთ-მან და შეწევნა-მან ყოველთა წმიდათა-მან, რომელთა.....

2. ...... დაგნა იშხანსა კათოლიკე ეკლესთა წმიდისა ღთის-მშობელისა და წმიდისა სჳმონისა საკჳრველთ მოქმედისა, ეგრეთვე მკჳდრად და შეეწირათ, ვითარცა პირველთა სულ-კურთ-ხეულთა მამათა და პაპათა მათთა შემოეწირა: აწ მე მიწა-მან მეფობისა მათისა-მან ეგნატე, იშხნისა მთავარ-ეპისკოპოს-მან, რომელი მათვე ღირს მყვეს უღირსი, ვიკადრო გას....... რულად ჭჱნათობს (?)[3]) და მცირედ და უკმრად ერთგულებისა-თჳსცა ეპისკოპოს მყვეს თეო-დორე და ყოველთა საყდრის შჳლთა.......

3. ...... მიუგნ.. ნი და დისა მათისა წ......... ძლიერთა მეფეთა დავითის და გიორგის-თჳს პირველად და ვჭკიდენით სანთელნი[4]) დღით და ღამით. ერთი მეო..... ა ზედა. მეორე წმიდა!სა ღთის-მშობელსა წინაშე კარისასა. და მესამე წმიდისა სჳმონის წინაშე საკჳოველთ მოქმედსა. და განეწესათ აღაპი წინა-დღეს წმიდისა მოწამისა თეოდორესი : ა : პარასკევი პირ-მარხჳსა, რომელი ღიდს ამ..... და კიდეგან მწირველნი ვაჩინეთ ორნი ერთად. ელია დის წულის შჳლი ელია დეკანოზისაჲ და გრ... ეგრევე

4. .... კჳრიაკესა მათ-თჳს შესწირვიდენ მსხვერპლსა..... ფალ წასვენით, ესრე ვითა თჳთ

1) La lettre ო manque ici, mais elle se voit à la l. 6.
2) Conjecture.
3) Cette fin de mots, très douteux, complétait le sens de la lacune précédente.
4) Très douteux.

მათთა დაწერილთა სანატრელთა .... არს მშჳ ...... უფროჲს ყოველთა მეფეთა ქუეყანისათა უძლეველი მეფეთა მეფე დემეტრე. დაჲ მათი დედოფალთა დედოფალი ქუეყანისაჲ და ჭეშმარიტად დედოფალი ცისაჲცა თამარ, და შჳლნი მათნი ძლიერნი მეფენი დავით და (გიორგი) ...... მათთა ყოველნი მტერნი და მბრძოლნი მათნი, და მიეც ცხოვრებაჲ უფალთ ..... ელისა წყობათ ......

5. ..... მოდგამნი შენნი ქუეყანისანა: ვინც ესე განგებული ჩვენი, სალოცველი[1]) მეფობისა მათისა, შეცვალოს, იყავნ წყეულ, კრულ და შეჩვენებულ ღთისაგან დაუსაბამოჲსა, წმიდათა ათორმეტთა მოციქულთაგან .... ისა მადლითა და წმიდის სჳმონ საკჳრველთ მოქმედის მადლითა, ექვსთა კრებათა მადლითა, ხუთთა პატრიარქთა მადლითა, გაუკსნელად, და ნაწილი მისი იყავნ იუდასთანა ქრისტესგან მც ......ჲ ღთისაჲ და შეწევნაჲ მათ ყოველთა წმიდათა იყავნ მას ზედა: ქორონიკონი იყო ......

6. ... ამოჩნდეს და მეფეთაგან თავისჳთჳს ილაჯნეს[2]), ანუ ვინ თანა მოლაჯე მწვეველ და გამზრას ექმნეს ამის საყდრისაგან ლოზთა გამოკვებისათჳს, ესე ზემოჲთნი კრულებანი ყოველნი სრულებით მოზ .... თ მოძღვარნი, პატრიაქნი, კათოლიკოზნი და ეპისკოპოსნი და სხმდლმან[3]) და წაღმართვე საძაგელისა ანტისა გამოჩინებამდე და სხმუდამოდ[4]) არიან თ...ითა წყეულებანი ყოველნი ნ კრულ და შეჩვენებულ სულითა ...... ხბისა და ჭრიდოს ღმერთჳმან, ყოველნი ბრალნი მისნი ალუკოცნ ..

1. ..... Dieu exalte dans les deux vies l'invincible roi Démétré! Pour prier en faveur de sa majesté et en souvenir perpétuel de lui! Il a affranchi le village de Lozni, appartenant à cette église; des gens sans aveu s'y étaient établis. Par amour et loyauté il ..... il fut retenu en gage. Toutefois, grâce à Dieu et à

2. l'assistance de tous les saints .... a établi à Ichkhan une cathédrale de la Mère de Dieu et de S. Simon Thaumaturge, et lui a aussi fait offrande de propriétés, à l'exemple des anciens rois, ses bénis père et ancêtres. Moi donc Egnaté, archevêque d'Ichkhan, poussière de sa majesté, quoique indigne de sa bienveillance, j'oserai ..... Pour mon humble et inutile loyauté, Théodoré et tous les fils de l'église me conférèrent

3. l'épiscopat ..... Pour leur soeur, pour les puissants rois David et Giorgi, nous avions précédemment pendu des lampes, brûlant jour et nuit: une à ..., une seconde devant N.-D. de la porte, une troisième en l'honneur de S. Simon Thaumaturge, et on avait réglé une agape la veille du saint martyre Théodore, au premier vendredi à l'entrée du carême; que le grand .... et en outre nous avons désigné, pour célébrer la messe ensemble, Elia petit-fils d'une soeur du diacre Elia, et Grigol; de même .....

4. on offrira pour lui la messe le dimanche ..... précisément comme les bénis et bienheureux susdits ..... l'invincible roi des rois Démétré, supérieur à tous les rois de la

---

1) Le ც de ce mot manque dans la copie.

2) Ce mot, non d'origine géorgienne, mais arabe, vient de la racine علاج, en P. درمان moyen, manoeuvre; ილაჯი se voit avec ce sens dans le roman Miriani: ამისმეტი ილაჯი არ არისო «il n'y a pas d'autre moyen.»

3) სხვა მადლჳმან? «toutes les autres grâces ..?» i. e. toutes les autorités spirituelles.

4) სულ მუდამოდ «à tout jamais?»

terre; sa soeur Thamar, la reine des reines de la terre, et vraiment aussi la reine du ciel, et ses fils, les puissants rois David et Giorgi[1]); (renverse) tous leurs ennemis et adversaires, donne la vie et la victoire..... tous ses partisans en ce

5. monde. Quiconque changera cette prière, réglée au nom de sa majesté, qu'il soit maudit, lié et excommunié par le Dieu sans commencement, par les 12 saints apôtres, par la grâce de......, par la grâce de S. Simon Thaumaturge, par la grâce des six conciles, par la croix des saints patriarches, sans pouvoir être délié! qu'il ait une part avec Judas; qu'il soit..... par le Christ! ..... de Dieu et l'assistance de tous les saints avec eux. C'était l'année.....

6. Quiconque se montrera....... et intriguera à son profit contre les rois, sera coparticipant ou complice d'une manoeuvre pour enlever Lozni à l'église, que toutes les malédictions ci-dessus soient sur lui! Les pontifes, patriarches, catholicos, évêques et toutes autorités spirituelles, jusqu'à l'apparition de l'abominable Antéchrist.... sans discontinuation .... toutes les imprécations.....; qu'il soit lié, maudit dans son âme.....; .... que Dieu le préserve, qu'il efface tous ses péchés!»

Ainsi le roi Démétré, fils de David, fils de Giorgi, a donné à l'église d'Ichkhan le village de Lozni, franc d'impôts; une agape est établie en mémoire de lui, de sa soeur Thamar, de ses fils David et Giorgi, et trois lampes perpétuelles allumées en son nom.

L'église d'Ichkhan était sous le vocable de...., de N.-D. de la Porte, protectrice du couvent géorgien du mont Athos, et de S. Simon Thaumaturge, i. e. Thaumastoritès, de la Montagne-Admirable, près d'Antioche.

La date, qui manque à la 5e ligne, n'est pas aisée à préciser, si ce n'est que l'on sait que le roi Dimitri 1er a régné entre 1125 et 1155, époque où il se fit moine. Il existe des monuments de ce prince à Oubé, dans l'Iméreth, avec une belle inscription de l'an 1139, l'année même où il fit porter à Gélath les portes de fer de Gandja; à Saro, dans le pays d'Akhal-Tzikhé, et l'inscription de l'image de Khakhoul, ci-dessus mentionnée.

Remarques. Le village de Lozni ou Lazni, ainsi que son histoire, sont complètement inconnus.

L. 2. Les lettres Ⴈ:Ⴋ:Ⴄ:ႫႩ: sont des abréviations, que je crois avoir heureusement transcrites იშხნისა მთავარეპისკოპოსისა. Vers la fin de cette ligne, un mot n'a pu être lu ni déchiffré sûrement.

L. 5. Il est remarquable que l'archevêque Egnaté ne cite que six conciles écuméniques, tandis que jusqu'à l'époque de l'inscription, au milieu du XIIe s., il y en a eu neuf: à Nicée, en 325; à C.-P., 1er, en 381; à Ephèse, en 431; à Chalcédoine, en 451; à C.-P., 2e, en 553; ibid. 3e, en 680; à Nicée 2e, en 787; à C.-P. 4e, en 869; à Latran, 1er, en 1123.

1) Ce nom est suppléé, conformément à ce qui se voit ligne 3.

N. 16. Sur la corniche du mur, par-dehors:

1. …. ღთა მადლითა და მეოხებითა წმიდისა წინა-მორბედისათა, და წმიდისა მამისა სიმონი-სათა მ…. რომელსა მე გიორგი და …. ძლიერისა ბაგრატისათა ძელდ მი.
2. რისა-თჳს …. ცოდვათა ჩ(ვენთა)… კათოლიკე ეკლესია ოვ … აწე . ედრ …. ნი ღირსი … ნთ შმა ….

«…. Par la grâce et l'intercession du saint Précurseur, du saint père Simon…. à qui moi Giorgi ….. pour le puissant Bagrat, pour la rémission de nos péchés…. cette église cathédrale….»

N. 17, sur la porte du S.; v. Pl. IV.

1. ✝ სახელითა ღთისათა მატს . . მთავარ-ეპისკოპოს-მან, განვაახლე და განვასრულე წმიდა
2. ესე ტაძარი ღთისაჲ, კათოლიკე ეკლესიაჲ,
3. სადიდებელად ბაგრატ კურაპალატისა,
4. სალოცველად და სახსენებელად
5. სულისა ჩემისა და
6. ცოდვათა ჩემთა შე
7. ნდობისა-თჳს.
8. ქორონიკონსა სნბ
9. დავაშენე კელითა ი-
10. ვანე მორიაჲს ძი
11. საჲთა:

«✝ Au nom de Dieu, moi l'archevêque Matthéos?, j'ai restauré et achevé ce saint temple, cette cathédrale divine, pour la gloire de Bagrat couropalate, pour prier en souvenir de mon âme et pour la rémission de mes péchés, en l'année 252=1032. Je l'ai construite par la main d'Iwané Moriaïs-dzé.»

N. 18, sur la porte du S.; ibid.

1. ✝ იესო ქრისტე ადიდე ორთავე შინა ცხოვრებათა გიორგი მეფე და მკლნი მათნი. ამინ:
2. სახელითა ღთისაჲთა მე გლახაკ-მან ანტონი ეპისკოპოს-მან იშხანელ-მან, განვაახლე ესე კარისა ბჭე წმიდისა
3. კათოლიკე ეკლესიისაჲ სადიდებელად მეფეთა გიორგი მეფისა, და მკლთა მათთა, სალოცველად სულისა ბა-
4. გრატ კურაპალატისა, შენდობისა-თჳს ცოდვათა ჩვენთასა. წმიდაო კათოლიკე ეკლესიაო, შემწე და მ-
5. მფარველ გვეყავ წინაშე ღთისა, და ნავთ საყუდელ გვექმენ საშინელსა მა-
6. ს დღესა მისაგებელისასა წინაშე მსაჯულსა ყოველთა-
7. სა ღირს ვექმნეთ მიტევებასა ცოდვა-
8. თასა და წყალობასა ღთისასა. გევედრები
9. რომელთა შემოვალთ ლოცვასა მომიკ-
10. სენეთ:

«✝ Jésus-Christ, exalte dans les deux vies le roi Giorgi et ses fils. Amen.

«Au nom de Dieu, moi le pauvre Antoni, évêque d'Ichkhan, j'ai restauré ce porche de la sainte cathédrale, pour glorifier le roi Giorgi et ses fils, et pour prier pour l'âme de Bagrat couropalate, et pour la rémission de nos péchés.

«Sainte cathédrale, sois ma protectrice et mon défenseur devant Dieu, sois mon port au jour terrible de la rétribution, devant le juge universel, afin que je mérite la rémission

de mes péchés et la miséricorde divine. Je vous supplie, vous qui entrez ici, de penser à moi dans vos prières.»

N. 19, sur le mur du S., inscription fruste.

1. ... ოვიდეს: ამას:	5. სისანი:	8. მათი:
2. ლნიც ტანი:	6. საუკუნეთა:	9. ნების:
3. ს:.	7. კლ: ეე:	10. მიეკ...
4. ცდა: ათი:		

«... viendra dans çe.... trente.... des siècles... de leur volonté; souvenez-vous...»

N. 20, ibid. dans un coin.

ბაგრატ მაგი(სტროს) «Bagrat magi(stros).»

N. 21.

Le P. Nersès a lu en arménien:

Ի ող Թիւ Հա... «En 690 = arm. 1241.» Ce qui semble heureusement déchiffré.

N. 22, sur la porte de la chapelle; v. Pl. IV.

1. † სახელითა ღთისაჲთა, მე გურგენ მეფეთ მეფე-მან აღვაშენე ესე წმიდაჲ ეკლესიაჲ
2. სახელსა ზედა ღთის მშობლისასა, სალოცველად
3. სულისა ჩემისა. წმიდაო ღთის-მშობელო, ტალავარ
4. მექმენ დღესა მას საშჯელისასა.
5. ესე არიან ბჭენი უფლისანი, და
6. მართალნი შევლენან ამას. 7. რომელთა შემოვალთ ლოც-
8. ვასა მომიჴს- 9. ენ- 10. ეთ:
11. ქორონიკონი იყო სკვ, Հայ Թուական ՆՆ.

† Au nom de Dieu, moi Gourgen, roi des rois, j'ai construit cette sainte église, sous le nom de la sainte Mère de Dieu; sois-moi une tente au jour du jugement. Ceci est le portique du Seigneur, où entrent les justes. Vous qui entrez, souvenez-vous de moi dans vos prières.

«C'était l'année 226 = 1006; de l'ère arménienne, en....»

Il faudrait ՆԾԵ 455 de l'ère arménienne, pour correspondre à celle de l'ère géorgienne, mais on n'en trouve ici que la première lettre numérale Ն 400, à-peine quelque chose de la seconde Ծ 50, et rien de la troisième.

De ces huit inscriptions il résulte donc:

1. Que le roi des rois Gourgen a bâti une chapelle à Ichkhan, en 1006; N. 22.
2. Que l'archevêque Matthéos a restauré la cathédrale, sous Bagrat magistros, couropalate, en 1032; N. 17, 20.
3. Que l'évêque Antoni a réparé le porche, sous le roi Giorgi, après la mort de Bagrat couropalate; N. 18.
4. Qu'un roi Giorgi y avait fait quelque construction ou donation, au nom de Bagrat; N. 16.

5. Que l'archevêque Egnaté y a fondé une agape sous le roi Dimitri, pour ce prince, pour sa soeur Thamar et pour ses fils David et Giorgi; N. 15.

6. Que le roi Giorgi II et David II avaient fait des donations avant le roi Dimitri Ier, leur petit-fils et fils; N. 19.

7. Il semble que quelque personnage arménien ait fait ici une donation ou fondation en 1241; N. 21.

Or le roi Gourgen, qui mourut en 1008, était le père de Bagrat III. Le Bagrat magistros, de l'an 1032, est Bagrat IV, père de Giorgi II, mentionné après lui. Quant à Mattéos, du N. 17 et de l'année 1032, le P. Nersès a lu son nom Antoni. Cette lecture ne me paraît pas admissible, d'abord parce que les lettre ႫႲႧႱ, que je lis მატთეოს, ne s'y prêtent point, et ensuite parce qu'il n'est pas probable que le même archevêque soit mentionné en 1032, sous Bagrat IV, puis sous Giorgi II, son fils et successeur, qui ne monta sur le trône que 40 ans plus tard, en 1072.

Cars. La ville de Cars possède dans sa citadelle une ancienne église, parfaitement conservée et occupée par les Turks. Sans être grande «elle est construite en gros blocs de pierres, taillées avec l'acier, ayant une coupole ronde, riche en ornements et pareille au ciel;» ainsi s'exprime Asolic. A l'extérieur, c'est un polygone, presque rond, mais à l'intérieur elle forme quatre bras égaux, terminés en hémicycle, soutenant, en guise de colonnes, une coupole longue et aigüe, selon l'usage de l'orient. La pierre en est généralement noire; autour de la coupole se voient 12 figures en relief, peu élégantes, dont le nombre est peut-être cause qu'on l'appelle église des Apôtres. Il n'y a nulle part d'inscription sur les murs. Du moins Samuel d'Ani mentionne le fondateur et la date en 379 arm. = 930 de J.-C. Asolic, de son côté, raconte que pendant qu'Abas la construisait un certain Ber, prince des Aphkhaz vivant au-delà des montagnes, au pays des Sarmates, ayant fait une incursion à Cars, avec des myriades de soldats, et osé intimer défense au roi de la consacrer suivant le rite arménien, fut pris par les troupes arméniennes, privé de la vue, puis racheté à prix d'or par ses sujets. Cette circonstance, qui se trouve racontée au l. III, ch. vii de l'ouvrage d'Asolic, maintenant traduit en russe par M. Emin, a déjà été insérée dans mes Add. et éclairciss. à l'histoire de Géorgie, p. 171. Si, par le nom d'Aphkhaz et de Sarmates, il fallait entendre les peuples vivant dans l'Aphkhazie de nos jours, sur le rivage NE. de la mer Noire, rien, dans ce que nous apprennent les Géorgiens, ne sert à le confirmer: on ne trouve là, à cette époque, aucun prince du nom de Ber; au contraire, si les ennemis du roi Abas venaient réellement d'au-delà du Caucase, ce seraient alors des Tcherkesses ou Kabardiens, ayant fait une course en Arménie, après l'an 928, époque de l'avénement du roi Abas. Toutefois, comme Asolic et Vardan, p. 112 de la trad. russe, insistent sur ce point, que le prince Ber exigea que la cathédrale de Cars fût consacrée «suivant les rites du concile de Chalcédoine,» il me paraît certain que l'incursion dont il s'agit était le fait d'un peuple chrétien, en opposition de rites avec les Arméniens, et conséquemment des Aphkhaz ou du moins des montagnards orthodoxes, qu'il est impossible de déterminer plus

positivement, avec les seuls matériaux à notre disposition. Le P. Tchamitch, t. II, p. 828, sans doute d'après des sources particulières, dit que la cathédrale de Cars fut fondée en 937, que les travaux durèrent cinq ans, et que l'incursion des Aphkhaz eut lieu en 943: ce sont là des chiffres que nous pouvons seulement citer. Pour les détails, je renvoie le lecteur à l'ouvrage où j'ai traité la chose plus au long.

Auprès de la cathédrale est une chapelle ancienne. Une seconde et une troisième église, occupées par les Turks, sont, l'une à coupole, l'autre simplement voûtée, plus basses, mais à-peine moins anciennes que la cathédrale. Sur une fenêtre du mur oriental de l'une d'entre celles-ci, il y avait une inscription, trop dégradée pour être lisible. Auprès du palais du pacha se voit encore un édifice à-demi ruiné, que l'on croit être une église; enfin auprès du porche de la mosquée, dans la forteresse intérieure, il y a deux tombes de martyrs, dont l'antiquité n'est pas démontrée.

Sur la porte de l'enceinte murée et sur celle de la citadelle du milieu se voient des inscriptions turques, évidemment d'origine musulmane et postérieures à la prise de possession par les infidèles. Quant aux arméniennes, elles se sont conservées à l'O., au-delà de la porte dite «de Beyram-Pacha,» sur des tours de la muraille intérieure, et s'aperçoivent par-dehors de l'enceinte. Elles sont toutes surmontées de croix, sculptées et incrustées dans la muraille.

N, 23, Bazmavep, p. 222.

La 1re est géorgienne et en quatre lignes frustes:

1. მე კარის ამირა-მან რა.. 2. აგამ აც(აშენე...მე)
3. ფლობისა.... 4. წელსა....

«Moi.... émir de Cars Ra.... aga, (j'ai construit).. sous le règne... en l'année...»

Les inscriptions arméniennes sont intéressantes par les dates et par les noms qu'elles renferment.

«Cette tour a été achevée....»

«† En 685 arm. — 1236 .... cette seconde tour..... par l'ordre d'Amir Mouchrív Ibréhim .... du roi autocrate Rho(uzoudan).... qui... par le roi, en cette année.... de son règne. Mkhithar a écrit et taillé ceci.»

«En 683—1234, notre roi..... des étrangers. Cette tour a été terminée par Endzic, Gazni et Olti.»

«Par la grâce de Dieu et la clémence de notre roi (ou reine, Թագին), nous chrétiens de Cars, grands et petits, nous avons bâti cette tour en mémoire de nous et de nos princes.»

«En 683—1234, sous le règne de Rhouzoudan, sous l'atabégat d'Ivané, nous chrétiens de Cars, avons construit cette tour[1]), à nos frais.»

1) Dans la plupart de ces inscriptions, le mot բրջներ tours, est au pluriel tatar, suivi, notamment dans la 1re, d'un verbe au singulier: je crois donc qu'en effet chaque inscription ne se rapporte qu'à une seule tour. Il est bien connu que l'atabek Ivané mourut en 1227: son nom, mentionné ici, ne peut donc se rapporter qu'au commencement des constructions.

Sur une haute tour de la citadelle intérieure, ayant une petite porte qui mène par un chemin creux au fond de la vallée, il y a des restes d'une inscription très altérée, où je lis seulement: «... a construit cette tour բուրջ.... l'am(ir spas)alar Thaghiadin....» Enfin sur une autre tour, auprès de la porte du marché, on lit:

«En 633—1184, cette tour, բուրջ, a été construite....»

Une autre inscription, sur la même porte, a été cassée en deux morceaux, dont l'un est dans le mur de gauche, auprès d'une porte, à une telle hauteur que l'oeil ne peut la saisir, même avec une lorgnette. Elle a été remplacée par une musulmane.

Voici maintenant quelques traits de l'histoire de Cars, qui pourront jeter du jour sur les antiquités de cette ville.

Cars, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, fut au IXe s. sinon la capitale, du moins une des principales villes du royaume des Bagratides arméniens. Elle fut enlevée en 896 au roi Sembat-le-Martyr, par l'émir de l'Aderbidjan, Afchin, fils d'Abousadj[1]), et retomba bientôt aux mains des Arméniens, puisque, ainsi qu'il a été dit plus haut, le roi Abas, petit-fils de Sembat, y construisait une cathédrale. De 961 à 1064, elle fut la capitale d'une petite dynastie, démembrée de celle des Bagratides, sous trois rois, dont le dernier, Gagic, la céda aux Grecs, pour échapper aux Seldjoukides; prise ensuite par les Turks, reprise par le roi géorgien Giorgi II, qui † en 1088, puis de nouveau occupée par les musulmans[2]), elle était entre les mains de ces derniers vers l'an 1187, sous le règne de Thamar; pourtant, à en croire une des inscriptions arméniennes citées plus haut, en 1184, les chrétiens y construisaient une tour. Thamar enleva cette place aux Turks, et la leur rendit; la reprit, en 1207 ou 1208, et la garda[3]). Enfin les Mongols s'en rendirent maîtres en 1235, et c'est précisément à l'année 1234 que se rapportent plusieurs des inscriptions constatant l'érection de tours par les sujets de la reine Rhouzoudan, fille de Thamar. Il n'entre pas dans mon plan de suivre plus loin les destinées de cette ville, j'ajouterai seulement qu'après l'entrée des Russes à Qars, en 1855, on y a trouvé, en creusant près du mur d'enceinte, un pot en terre, renfermant une centaine de monnaies de cuivre de la reine Rhouzoudan, de cette frappe de 247—1227, bien connue des numismates. En outre on a transporté d'ici à Alexandrapol une pierre à inscription musulmane[4]), enlevée du haut de la porte de la citadelle, où il est dit que celle-ci «a été restaurée sous le règne de Sultan-Sélim par Mahmoud-Pacha.» L'année de l'hégyre donnée en chronogramme n'a pu être fixée sûrement.[5])

Je ne mentionnerai que pour mémoire deux inscriptions déjà rapportées dans les Ruines d'Ani, p. 14, 31, dont une, sans importance, l'autre, de l'année pascale géorgienne 458—1238, au nom de Zakaria III Mkhargrdzel, fait partie d'une inscription trilingue, tracée sur le minaret de la mosquée d'Ani.

Tchankli. Enfin le P. Nersès a relevé quatre inscriptions géorgiennes à Tchankli,

1) Add. et écl. p. 163.
2) Hist. de Gé. p. 345, 346, 413.
3) Ibid. p. 456, 466.
4) V. Ruines d'Ani, p. 8.
5) Cf. Chron. gé. année 1555, 1579, sous Soliman II et Mourad III.

dans le canton de Tchildir, lieu où le P. Alichan, Grande-Arm. p. 14, 35, signale un lac et une grande église à coupole, avec inscription géorgienne.

«Les cantons de Tchalderan et de Gaghzovan, le Gaghzman actuel, dit le P. Alichan, sont au sud de Chouragel et de Kars, au N. de Baïazid, à l'O. de l'Arménie russe: c'est l'ancien pays d'Archarhounik ou d'Eraskha-Tzor. A quatre heures au S. de Gaghzman est le couvent de Vardi-Her ou Vardic-Haïr, sous le vocable des interprètes Thathoul et Varos, situé au milieu de la rude vallée de Vichapa-Tzor; au NO. de ce lieu est Qara-Vank, et au NO. de Qara-Vank se trouve le lac de Tchankli, près d'un village de même nom, dont la magnifique église est bâtie en pierres noires, longue de 62 et large de 44 pieds, portant des inscriptions géorgiennes, que l'on croit remonter aux origines de la prise de possession du pays par les Bagratides. D'un lac qui a une demi-heure de circonférence et une extrême profondeur, sort le petit ruisseau Capoït, près duquel était certainement la citadelle de même nom, où se réfugia le roi Sembat Ier (le Martyr), avant de se livrer à Housouf, pour sauver son peuple: autrefois elle s'appelait Artagérits-Berd.»

Sur l'église de Tchankli ont été copiées les quatre inscriptions suivantes:

N. 26, 27, v. Pl. IV.

1. † ქორონიკონს სნ, სახელითა ღთისაჲთა მე
2. გლახაკ‿მან ეგნატო ავილე. თეოდორესგან (?)
3. .. (დრა)კანი. ლოცვა უკუნთე მის და
4. სალოცავად. ტრაპეზობისაგან ორ-
5. თა სერობათა პური უკუდავად უცხო-
6. თა‿თჳს. ვინცა მონასტრისა
7. პატრონი იყოს და წინამძღვარი. რომელსა სხვანი ძმანი
8. გაილებდენ დღესასწაული, ზედაშე მნისა კელითა მიე-
9. ცემოდეს: ვინ ეწე ნაქმარი შეცვალოს კრულა პირითა
10. ღთისაჲთა, ექვსთა კრებათა მადლითა და ხუთთა პატრიაქ-
11. თა ჯვარითა, და ათორმეტთა მოციქულთა მადლითა.
12. ვინ და-
13. ამტკი-
14. ცოს ჯვარი
15. აქჳს და კურთხევაჲ:

Le nom propre qui termine la 2e ligne n'est pas sûrement déchiffré; à la 5e l. სერო-ბათა; à la 6e, მონასტრისა, et quelques autres mots sont devinés plutôt que lus.

«† En 250—1030, au nom de Dieu, moi le pauvre Egnato, j'ai reçu de Théodoré ... dracans[1]); j'ai établi une prière à faire pour lui, et fixé le pain à donner à perpétuité par le cellerier aux étrangers, dans deux repas du soir, quel que soit le maître ou prieur de ce monastère. Aux autres frères qui participeront à la solennité, l'économe fera lui-même

1) Pièce d'or valant $1^1/_2$ r. a.

une distribution de vin. Quiconque changera ce mien arrangement, est lié par la bouche de Dieu, par la grâce des six conciles, par la croix des cinq patriarches et par la grâce des douze apôtres. Celui qui s'y conforme reçoit la bénédiction de la croix.»

Cette inscription, dont la traduction est quelque peu hazardée, car la copie offre de grandes irrégularités, est du moins remarquable par la date, puis par l'analogie des formules avec celles employées, au XIIe s., dans le N. 15 d'Ichkhan, à Coumourdo, en 964 et dans les inscriptions de plusieurs églises de la vallée de Bolnis, à une époque comparativement récente.

N. 28. ibid.

1. ქრისტე შეიწყალე მალაქო 2. ზიაჲ, რომელმან ეკლე....

«Christ, aie pitié de Malakozia qui (a bâti cette) église.»

N. 29. ibid.

ქრისტე შეიწყალე «Christ, aie pitié.»

Ce sont donc, en résumé, 35 inscriptions, dont deux seulement étaient connues, copiées sur des édifices qu'aucun voyageur n'avait visités jusqu'à-présent, et qui offrent les dates 923, 1036, à Eochk; 1006, 1032, à Ichkhan; 1007, à Egrek; 1030, à Tchankli; 1184, 1234, 1236 à Kars; 1238, à Ani. Les amateurs d'antiquités géorgiennes ne peuvent que remercier le P. Nersès de ses efforts pour l'avancement de la science historique, et le féliciter de l'heureux succès qui les a couronnés.

№ 1. Eochk.

N° 3. Eochk.

N° 2. Eochk.

N° 3ª I

ΤИC V
ΚȢΠΑΡЄ
ΤΡΙΚΙ
ΓȢΛΑΡ
ΑΙΔΟΝ
ΠΑΤΡΙ

ΡΑΓΙΑCΘΕΟΤΟΚΟ ΚΑΙΤΩΗ ΕΚ ΗΜ...

ϹΓΡΙΓΟΡΙȣΠΑ ΟΚΟΔΩΜΗΘΙΔΕΕΠΙΚΑCΙ...

ΙCΤΡΑΤΗ ΛΕΙȣΚΑΙΚΩΗCΤΑΝΤΙΗȣ

ΗCΚΑΙΜΑΚ ΤΩΗΜΕΓΑΛΩΗΚΑCΙΛΑΙΩΗ

CVΓȣCVΜΠΑΤΙ ΚΑΙΑVΤΟΚΡΑΤΩΡΩΗΤΩΗ

ΤȣΚΗΧΚΑΤΖΙ ΠΟΡΦVΡΟΓΕΗΙΤΩΙΗΕΤȣC

ȣΙΚΗΙCC ЯΦΙC

Eochr.

Lith. Rob. Mellin.